

317

|||||

## EUROPE. — XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

---

### ORFÈVREURIE ALLEMANDE. — OBJETS DÉCORATIFS ET USUELS.

N<sup>os</sup> 1, 2, 3 et 5.  
*Nautilus* montés en forme de coupes et de drageoirs.

N<sup>os</sup> 4 et 6.  
Œufs d'autruche, montés en hanaps.

N<sup>o</sup> 7.  
Porte-allumettes.

Ces divers objets sont de la première partie du siècle; le n<sup>o</sup> 1 est d'une hauteur de 0,25 centimètres; le n<sup>o</sup> 4, de 0,44; le n<sup>o</sup> 5, de 0,22; le n<sup>o</sup> 6, de 0,53; le n<sup>o</sup> 7, de 25.

N<sup>o</sup> 8.

Pendule astronomique, avec la table qui la supporte; elle a environ 2 mètres 50 centimètres de hauteur.

Le magnifique spécimen de l'orfèvrerie allemande, en argent ciselé et doré, n<sup>o</sup> 8, rappelle, par son caractère architectonique, les cabinets de Nuremberg, si fort recherchés à cette époque; il est dû à Henri Eichler, Saxon, qui vécut de 1637 à 1719, et exerça le métier de sculpteur et d'ébéniste à Augsbourg. L'ensemble de cette composition de haut style consiste en une espèce de portique triomphal, dont le centre est occupé par le cercle zodiacal, offrant sous la forme hémisphérique un double cadran, au devant duquel Jupiter, étendant sa droite, supporte un astrolabe; le maître des dieux est entouré des figures symboliques du monde planétaire; la sphère terrestre flotte au-dessus, entourée des quatre éléments. Le meuble est couronné par une statuette d'homme agenouillé, se touchant le front, dans la pose de l'observation et de l'éblouissement. Toutes les figures du corps de la pendule sont traitées avec les proportions élégantes propres à Jean Cousin; celles du soubassement, comme la table elle-même, semblent d'une époque postérieure, et d'une autre main; leurs formes ramassées, ainsi que l'ornementation, rappellent la manière de Bérain.

Le *nautilus* est un mollusque testacé à coquille divisée en plusieurs cellules. Le nautilus flambé (*nautilus pompilius*) se trouve dans les mers des Indes, surtout vers les îles Moluques; sa coquille blanche et nacrée atteint un diamètre de deux décimètres. Les Orientaux en font des vases à boire, d'un grand éclat, sur lesquels ils gravent des figures diverses. Les Européens, auxquels les Portugais apportèrent ces jolies coquilles marines, se plurent à leur donner le même emploi, en les ornant de riches montures orfèvrées. Aussi le nautilus se rencontre-t-il souvent comme objet de luxe dans les inventaires du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. On laissait généralement la nacre de cette co-

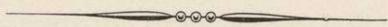
quille dans sa pureté argentine, brillante des couleurs variées qui résultent de ses molécules calcaires, reflétant les tons les plus fins, et passant de la pourpre à l'azur avec un éclat durable qu'aucune coquille terrestre ou fluviatile ne peut donner. La matière dure de cette coquille se prêtait d'ailleurs au travail; parfois on l'incisait légèrement, parfois on la rehaussait de peintures, comme on le voit au n° 5, où se trouve une scène bachique et amoureuse à la Téniers. Sur la belle volute de son ombilic, figure souvent le cavalier armé de toutes pièces, escaladant le sommet (voir le n° 3); c'était sans doute le portrait de celui pour lequel le nautille avait été orfèvré; le saint Georges surmontant le couvercle devait être son patron. Les autres figures, de caractère emblématique, appartenaient naturellement au monde mythologique des tritons et des naïades; Neptune, avec son trident, s'y rencontre souvent. Parfois aussi l'allégorie est plus simple et plus directe, et l'on se contentait de rappeler, par la figure de quelque naturel indien, l'origine de la belle coquille montée (voir le n° 2). La forme du nautille était trop heureuse pour ne pas séduire les artistes; on s'en servit pour des coupes de pure orfèvrerie, et aussi pour des coupes en cristal de roche, que l'on montait en orfèvrerie.

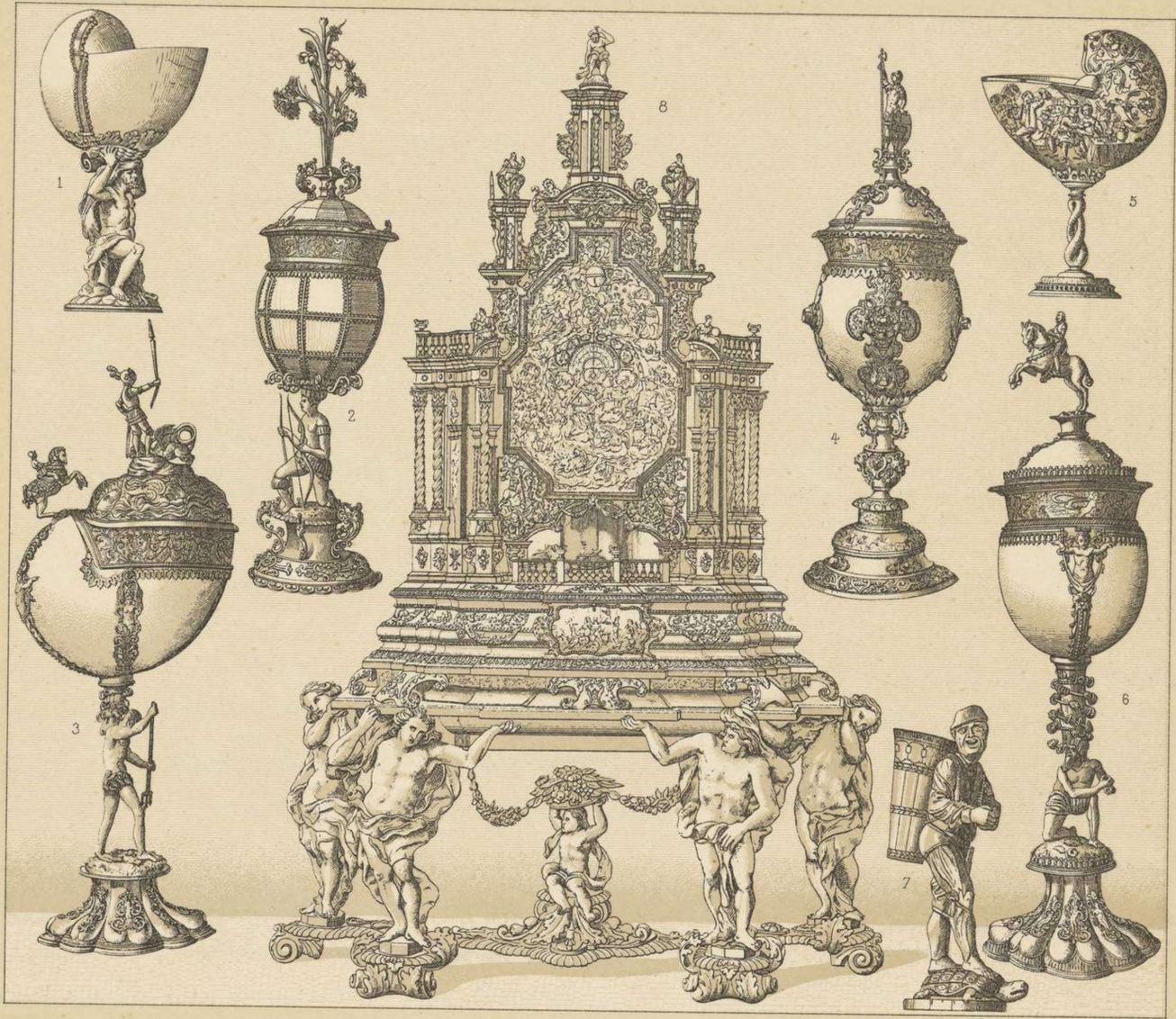
Le hanap, à panse d'œuf naturel, monté en orfèvrerie, fut aussi en vogue à ces mêmes époques. La forme ovoïde, qui a donné à la céramique ses plus élégants profils, se trouvait toute faite avec l'œuf d'autruche; ses proportions conviennent à un objet décoratif; la nature de sa coque, dure, susceptible d'être travaillée, en rend l'emploi facile. Selon les exemples que nous donnons (n°s 4 et 6), on voit qu'on les tronquait pour les couronner d'une galerie, et qu'on employait la partie détachée pour former le couvercle; on laissait l'œuf dans la pureté de son beau teint d'ivoire mat.

Le n° 2 offre un exemple d'innovation par l'emploi de la flore naturelle. La statuette portant une hotte de vendange ou de pêche, marchant sur une tortue (n° 7), est un produit flamand ou français. Une légende inscrite à la bordure supérieure de la hotte, et dont on lit ce fragment : *et parvenu à*, ne laisse aucun doute à cet égard.

On voit, par cette réunion d'objets remarquables, que l'orfèvrerie allemande de cette époque était florissante dans le genre profane, depuis que la Réforme avait fait abandonner le genre religieux. Ses principaux centres de production, Augsbourg, Nuremberg, donnaient toujours des objets que l'on pouvait rapprocher de ceux qui leur avaient ouvert la voie. Albert Dürer, Wenzel et Christophe Jamnitzer, Jonas Siber, Hans Pezolt, Albert Soest, de Lunebourg, Henri Reitz, de Leipzig, etc., sans compter les petits maîtres flamands, comme Théodore de Bry, avaient fourni aux orfèvres d'Allemagne, non moins qu'à ceux de France, de nombreux et précieux modèles.

(Les n°s 1, 5, 7 et 8 proviennent de Munich; les n°s 2, 3, 4 et 6, de Cassel. Ces objets sont reproduits d'après les photographies des collections et musées d'Allemagne.)





EUROPE XVII<sup>E</sup> SIECLE

EUROPA XVII<sup>TH</sup> CENT

EUROPA XVII<sup>TES</sup> JAHR<sup>T</sup>



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Goutzewiller lith